

puissamment à la propagation de l'idée socialiste dans les masses, et le parti se propose de présenter désormais des candidats à lui dans toutes les luttes électorales.

" Au Canada, on a vu, pour la première fois, trois candidatures " ouvrières se produire à Montréal, aux élections provinciales du " 14 octobre, et elles ont réuni, dans cette grande ville, un quart " des suffrages. Le programme de ces candidatures était fort " modéré et presque tous ses articles, quoique quelques-uns fussent " équivoques, pouvaient être pris dans un bon sens. Il ne faut " donc pas compter comme des voix socialistes toutes celles " qu'elles ont recueillies au *poll*. Mais, au dernier moment, on a " reconnu que l'instigateur de ces candidatures et le directeur de " toute cette agitation était un juif nommé Jules Helbrionner, qui " est fixé depuis treize ans au Canada. Ce même juif est un des " chefs de la branche canadienne des *Chevaliers du travail*. On " voit combien était justifiée la condamnation portée par le cardinal Taschereau contre cette organisation. La Congrégation du " Saint-Office, par une décision du 27 juin 1886, l'a approuvée " complètement, malgré bien des personnes qui auraient souhaité " que l'Eglise ne frappât pas des associations aussi populaires.

" Aux dernières nouvelles, M. Powderley, le grand maître des *Chevaliers du travail*, avait fait des démarches personnelles auprès du comité des archevêques réunis à Baltimore pour éviter la condamnation de son ordre. Malheureusement, un mois auparavant, au congrès des *Chevaliers du travail*, à Richmond, M. Powderley avait été impuissant à maintenir la position relativement modérée qu'il avait prise et qui se reliait habilement au socialisme d'Etat. Il n'a été réélu grand-maître et n'a vu son salaire annuel porté de 1,000 à 5,000 dollars, qu'en se soumettant au parti le plus avancé, à ceux qui poussent systématiquement aux grèves et aux conflits. C'est, du reste, la cause permanente de l'impuissance des mouvements socialistes. Depuis les Hussites, au commencement du quinzième siècle, les plus violents l'ont toujours emporté et il en sera toujours ainsi.

" Les abus résultant des monopoles industriels, obtenus par les fraudes législatives, font que le clergé catholique sympathise généralement avec les revendications des travailleurs. Mais il sait leur faire entendre aussi la voix de la raison, tandis que les ministres protestants se livrent dans leurs chaires à des déclamations banales contre le *capitalisme*, qui ajoutent encore à l'ébranlement de l'opinion.

" La *Catholic Review*, du 13 novembre, publie une importante lecture faite à Chicago par le P. Onahan, de la compagnie de Jésus, où les vues économiques les plus justes sont exposées. Il démontre que, dans ces dernières années, quoiqu'en disent les socialistes, au milieu de la prospérité croissante du pays et de l'augmentation de richesse des classes les plus favorisées, la condition et les chances d'avenir des classes laborieuses ont été